



Interview du Prof. Dr. Laurent Goetschel. Professeur de sciences politiques à l'Université de Bâle et directeur de la Fondation suisse pour la paix (swisspeace) | MYRIAM BROTSCHI AGUIAR

« Une solide estime de soi aide à intervenir en faveur d'autrui »

Dans le PER, plusieurs thèmes interdisciplinaires sont mentionnés sous l'idée générale du développement durable. Nous citerons par exemple « développement mondial et paix », « politique, démocratie et droits humains » ainsi que « identités culturelles et entente entre les cultures ». Entretien avec le directeur de swisspeace, Laurent Goetschel, à propos de son activité en lien avec la promotion de la paix.

Comment décririez-vous en quelques mots les activités centrales de swisspeace ?

swisspeace est l'institut de recherche et d'application pratique en matière de promotion de la paix. Nous cherchons à améliorer la pratique en matière de promotion de la paix. Nous partons de l'hypothèse que si la recherche se focalise sur les bonnes questions, il y a un potentiel d'amélioration.

Il est utile de savoir que nous ne sommes pas enfermés dans une tour d'ivoire pour développer des idées dont nous gratifions la pratique. Nous tirons de la pratique les questions auxquelles nos recherches se consacrent, par exemple en analysant les conflits armés et en interagissant avec la pratique. C'est comme une sorte de cycle.

Pouvez-vous nous citer un exemple ?

Prenons le domaine de la médiation. Il peut être plus ou moins

étendu. Cela signifie que l'on peut tenter, dans la médiation, d'obtenir un cessez-le-feu. On peut aussi essayer plus largement de régler des questions qui vont au-delà de l'arrêt de la violence. Par exemple la façon dont on traitera les minorités par la suite. Ou la façon de gérer les crimes qui ont été commis. Souvent, on débouche alors sur un compromis : on peut essayer d'intégrer de nombreux aspects dans la médiation et on ne parvient jamais à un cessez-le-feu. Ou alors, on se limite à très peu d'aspects et on parvient plus rapidement au but, la conséquence étant que beaucoup de points ne sont pas réglés.

Vous vous consacrez à la recherche sur la paix ; comment définissez-vous la paix ?

Nous essayons de faire en sorte que les conflits ne soient pas résolus par la violence ou alors, par une violence aussi faible que possible. La réponse à votre question est donc : le recours à la violence la plus faible possible comme élément de résolution des conflits.

En pratique, ces processus sont très souvent liés à des institutions qui fonctionnent et des normes qui sont respectées. Si un État n'est pas trop corrompu, qu'il n'est pas trop violent et surtout qu'il est accepté par d'autres, on part du principe que cela est une contribution à la réduction de la violence.



Gerd Altmann

Est-ce la guerre ou la paix qui est l'état normal pour un être humain ?

Je pense que les deux le sont. Il y a certains endroits dans le monde où la paix règne depuis longtemps: c'est le cas d'une grande partie de l'Europe. Mais il y a des endroits où c'est plutôt la guerre qui est la norme. En Syrie, par exemple, il y a la guerre depuis 2011.

Je crois qu'il y aura toujours des guerres, je ne me fais pas d'illusion. Mais on peut encore abaisser la probabilité d'une guerre. Jusqu'en 1945, la guerre était admise au niveau international; longtemps, elle a été un outil légitime de la politique. Le fait que plus de 140 États membres de l'ONU ont soutenu la résolution contre la Russie et ont donc reconnu que l'invasion de l'Ukraine était une violation du droit international montre que les choses ont changé. Les règles sont valables, même si elles sont enfreintes à certains moments.

Si la guerre en Ukraine nous remplit d'effroi, est-ce la preuve que nous nous sommes habitués à la paix ?

Oui, et c'est aussi le signe que nous n'acceptons plus la guerre.

En 1966, Otto Friedrich Bollnow écrivait en substance: «S'il s'agit, concernant la paix, d'une transformation de l'être humain qui doit s'accomplir de manière planifiée, nous sommes face à un problème pédagogique. La responsabilité ultime de la réalisation de la paix relève de notre éducation.» Que vaut une telle affirmation au 21^e siècle ?

L'éducation et la formation sont des composantes essentielles pour promouvoir la paix. En collaboration avec l'Université de Bâle, nous proposons dans le cadre du Master of Advanced Studies (MAS) in Peace and Conflict une offre étendue de cours de formation continue. Il s'agit d'un certain nombre de cours de formation continue d'une durée de deux à cinq jours qui peuvent être suivis séparément ou dans le cadre du MAS. Le but est, en encourageant des personnes issues des régions les plus diverses du monde, de bâtir une «communauté de praticiens/Community of Practice». Les cours sont conçus de manière à ce que les participant.e.s puissent mettre en commun leurs expériences et que tous et toutes puissent apprendre au contact les un.e.s des autres. C'est – pour nous aussi – ce qui est captivant dans cette formation continue.

Nos lectrices et nos lecteurs sont des enseignant.e.s qui se trouvent chaque jour devant des classes. Que doivent-ils et elles savoir sur la paix pour pouvoir mener à bien leur tâche et être en mesure de répondre aux questions des élèves ?

Je ne suis pas un spécialiste de la pédagogie. Mais il existe certains instruments et principes qui sont les mêmes pour gérer les

conflits à l'échelon interpersonnel et à l'échelon des collectivités, des sociétés et même au niveau international. L'analyse des questions suivantes peut être utile: «Comment définit-on les conflits sociaux?» «Quelle est la différence entre position et intérêt?» «Qu'est-ce que je dis et qu'est-ce que je veux vraiment?» «Qu'est-ce qui peut contribuer à l'escalade ou à la désescalade d'un conflit?» «Quelles sont les normes importantes?» «Quel est le rôle joué par certaines institutions?» «Comment peut-on bâtir la confiance?»

Quels sont les écueils sur le chemin de la paix ?

Comprendre que le monde ne marche pas partout comme au niveau national ou interpersonnel. Comprendre qu'il y a des États plus forts et d'autres plus faibles, raison pour laquelle on se met d'accord sur un ordre minimal. En vertu de cet ordre, les États sont en principe les seuls compétents sur leur territoire (souveraineté) et les États se respectent mutuellement. Tout le reste – la protection des droits humains ou ne pas se faire la guerre – est considéré comme un luxe. Mais ce luxe est important et là, certaines choses ont changé. Cela devient plus difficile quand on aborde des questions comme les valeurs en vigueur dans le domaine intérieur de l'État, quand il s'agit par exemple de l'égalité entre les genres, de la liberté de la presse, de la démocratie, de la protection de l'environnement. De l'avis de certains, il faut imposer ces thèmes car c'est la seule voie vers un monde plus juste et donc plus pacifique. La question est alors: selon les valeurs de qui une société vit-elle ?

Mais: lorsqu'on a des classes plurielles, c'est une chance de pouvoir aborder les différents contextes culturels, d'échanger ses expériences et d'examiner la pluralité des valeurs ainsi que les façons de procéder pour protéger ces valeurs.

Quelles compétences s'agit-il de développer chez les enfants, les jeunes et les jeunes adultes pour pouvoir vivre ensemble en paix ?

Apprendre d'autres langues. Avoir des échanges et des expériences vécues avec d'autres cultures. Personnellement, j'ai en outre la conviction qu'il est extrêmement important d'encourager la construction d'une forte personnalité. Dans les situations difficiles, il faut aussi avoir le courage de s'écarter de la norme. Et une solide estime de soi aide à s'investir pour autrui.



Prof. Dr. Laurent Goetschel est professeur de sciences politiques à l'Université de Bâle et directeur de la Fondation suisse pour la paix (swisspeace).

Table des matières

1-2	Interview Prof. Dr. Laurent Goetschel
4-11	Exemples de pratiques Suggestions, constatations, ressources pédagogiques et offres sur le thème de la paix
12-13	Éclairage théorique L'EDD au service d'une culture de la paix
14	Offres pédagogiques sur le thème de la paix
15	Actuel Prendre soin de son environnement, ça rend heureux! – N'autre futur: comment l'inventer dans notre école
16	Regard en coin Vidéo explicative sur le thème de la paix

Impressum

Éditeur éducation21, Monbijoustrasse 31, 3011 Berne, T031 321 00 21, info@education21.ch

Responsable de rédaction Carmela Augsburger

Rédaction Isabelle Bosset, Myriam Brotschi Aguiar, Daniel Fleischmann, Claire Hayoz Etter, Zélie Schaller, Carmela Augsburger

Traductions Martine Besse

Images 123rf, Gerd Altmann, Roland Blattner SRK, Daniel Fleischmann, Zélie Schaller

Mise en page et production Stämpfli Communication, staempfli.com

Tirage 26 500 (13 070 allemand, 11 460 français, 1970 italien)

Parution 3 numéros par an

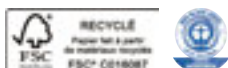
Prochaine parution février 2023

Abonnement L'abonnement est une offre gratuite pour toutes les personnes intéressées par l'EDD en Suisse, commande sur www.education21.ch

> Contact

ventuno en ligne www.education21.ch/fr/ventuno

éducation21 La fondation éducation21 coordonne et promeut l'éducation en vue d'un développement durable (EDD) en Suisse. Sur mandat de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), de la Confédération et de la société civile, elle agit en tant que centre de compétences national pour l'école obligatoire et le degré secondaire II.



Éditorial

Souhaiter la paix

Le besoin de paix connaît un degré d'urgence nouveau depuis quelques mois. Au cœur de l'Europe, la paix a cessé d'être un terme utilisé uniquement dans la diplomatie et la politique. De plus en plus souvent, les enfants et les jeunes aussi posent des questions et expriment des vœux de paix précis. L'école peut leur venir en aide quand il s'agit de chercher des réponses possibles.

La paix doit être construite et cultivée pour se maintenir durablement. À cet effet, différentes compétences sont nécessaires. Le prof. Laurent Goetschel, directeur de swisspeace, un institut de recherche et d'application pratique en matière de promotion de la paix, estime que «l'éducation et la formation sont des composantes essentielles pour promouvoir la paix». Dans ce sens, il conseille aux enfants et aux jeunes d'apprendre d'autres langues pour pouvoir découvrir d'autres cultures grâce à des échanges directs (interview aux pages 1-2; texte complet en ligne sur www.education21.ch/fr/ventuno).

«Paix» est une notion difficile à saisir et ne signifie pas seulement l'absence de conflit ou de guerre. L'article théorique des pages 12-13 s'intéresse aux interactions. Il met aussi en lumière les liens entre le développement durable, la pratique pédagogique et la paix.

Qu'il s'agisse de la paix intérieure, de la paix entre les humains ou de la paix dans le monde, qu'on l'aborde sous l'angle des médias, de la religion ou de la philosophie, l'actuel magazine ventuno ainsi que le dossier thématique www.education21.ch/fr/dossiers-thematiques/paix éclairent le sujet sous plusieurs angles. Les pistes pédagogiques et le matériel choisi devraient permettre de travailler sur le thème de la paix à tous les degrés et de développer chez les enfants et les jeunes des compétences telles que le changement de perspective, le choix des valeurs, le respect ou la prise en considération d'autrui. Personne parmi nous ne peut apporter de réponses universelles. En tant qu'enseignant.e.s, nous pouvons cependant aider les enfants et les jeunes à trouver un point d'appui et une attitude constructive dans des périodes d'insécurité.

Dossier thématique sur la paix:



Klára Sokol,
directrice
d'éducation21

La lecture forge les opinions | MYRIAM BROTSCHI AGUIAR

Vrai ou pas vrai? Guerre et paix dans les médias

Les médias ont pour mission de contribuer au développement des connaissances et à la construction des opinions dans la société. Au moyen des informations transmises et des comptes rendus, ils nous familiarisent avec des sujets qui, bien que très éloignés de notre vécu personnel, sont importants et gagnent à être connus. Ceci s'applique aussi aux conflits, par exemple aux violations des droits humains, à l'exploitation de la Terre ou aux guerres.

Ce que nous lisons forge notre opinion et donc influence nos actes. Conscients de l'importance de leur rôle, les journalistes s'engagent à respecter la vérité. Dans la déclaration des droits et devoirs des journalistes suisses, il est cité: «Elles et ils s'en tiennent à la vérité sans se préoccuper des conséquences qui en découlent et se laissent guider par le droit du public de connaître la vérité.» Dans le cas d'une guerre, il est parfois difficile de distinguer le vrai du faux ou de repérer ce qui est faux. H. D. Laswell a montré en 1927 déjà, dans son étude devenue célèbre consacrée aux techniques de propagande durant la Première Guerre mondiale, l'effort considérable déployé par les parties belligérantes pour présenter l'ennemi comme un vilain agresseur et faire apparaître leur propre combat comme une guerre défensive juste. Le processus visant à convaincre passe généralement par

le contrôle et la manipulation de l'information, autrement dit, par la déformation de la vérité. Les informations elles-mêmes sont fabriquées, sélectionnées, transformées, exagérées ou embellies. Cette façon de procéder dans le but de manipuler les opinions et de tirer la société d'un côté ou de l'autre est utilisée aujourd'hui comme hier, mais elle est encore intensifiée par les réseaux sociaux.

Si ce que nous lisons forge notre opinion, on comprend vite l'importance du soin à apporter au travail des journalistes ainsi qu'à une consommation responsable des médias. Ceci se vérifie en premier lieu dans un pays où les droits humains et la liberté de la presse sont respectés: nous avons la liberté de choisir dans

quels médias nous puisons nos informations et sur quels médias nous nous fondons pour nous faire une opinion. Car être correctement informé.e peut aussi conduire à une plus grande empathie et, de ce fait, à éviter des conflits.

**Le travail
journalistique est très
rarement
exempt d'émotions.**

La compétence médiatique façonne la société

Mais à quoi faut-il être attentif? Comment peut-on empêcher que l'on soit victime de prétendues «vérités»? Où trouve-t-on des arguments à partir desquels un débat constructif peut avoir lieu?

Pour acquérir une solide compétence médiatique, il est important d'inclure, en tant qu'usagers, des médias qui fournissent





des informations aussi complètes, objectives et compréhensibles que possible sur tous les domaines importants de la société, en particulier la politique, l'économie, la culture et les questions sociales.

Les contenus, c'est-à-dire le « quoi », sont en cela aussi importants que le « comment », la manière dont un sujet est présenté. Le travail journalistique est très rarement exempt d'émotions, surtout s'il s'agit de thèmes touchant à des conflits ou à des guerres. De surcroît, les médias et les personnes qui y travaillent ne sont pas nécessairement neutres ou dénués d'intérêts personnels. Il est donc essentiel pour les lecteurs.trices de rester critiques face aux médias et à leur travail d'information et d'être prêts à comparer différentes manières de présenter un sujet pour parvenir à une opinion.

L'écueil des réseaux sociaux

Un coup d'œil sur le Monitoring médias Suisse montre ceci : les 15 à 29 ans se font une opinion en se basant sur les réseaux sociaux ; viennent ensuite la radio, les contributions des journalistes en ligne et la presse. Le problème est le suivant : sur les plateformes des réseaux sociaux, toutes les personnes et les organisations peuvent s'exprimer ; les plateformes ne contrôlent que le respect des règles qu'elles ont elles-mêmes fixées. C'est ce qui fait la différence entre les réseaux sociaux et les médias en ligne rédigés par des journalistes professionnel.le.s. De ce fait, les réseaux sociaux permettent la diffusion de contenus non véridiques, discriminatoires et racistes ou d'appels à la violence qui n'auraient jamais leur place dans des médias rédigés par des journalistes professionnel.le.s. Ce type de contenu peut semer la méfiance et entraîner des tensions dans la société.

Développer la compétence médiatique en matière de journalisme

L'association des éditeurs de médias suisses a conçu une offre pédagogique intitulée « Was lese ich? – Journalismus verstehen » en collaboration avec des professionnel.le.s qualifiés (représentant.e.s des enseignant.e.s, du journalisme et de l'éducation aux médias) pour l'enseignement, en ajustant son contenu au plan d'études (Lehrplan 21). Cet outil pédagogique aide les enseignant.e.s à partir du degré secondaire I à familiariser leurs élèves avec un journalisme de qualité. Il aborde les professions, les activités spécifiques, les types de présentation, l'utilisation des médias journalistiques, l'évaluation de la qualité, les nouvelles mensongères (fake news), le journalisme et la démocratie et explique en quoi consiste un journalisme de qualité et pourquoi on en a besoin.

www.schweizermedien.ch/medienkompetenz ou contact@schweizermedien.ch

Offre extrascolaire

Une autre initiative encore plus proche de la pratique est la Schweizer Jugendmedienwoche, qui aura lieu pour la sixième fois en 2023, du 9 au 14 janvier. À partir d'octobre 2022, les élèves intéressés peuvent s'inscrire pour les nouveaux projets sur www.younews.ch : Younews a pour but d'amener les jeunes à avoir une meilleure compréhension du journalisme et de montrer comment les groupes de presse contribuent à construire l'opinion dans notre démocratie à des moments critiques où fleurissent les nouvelles mensongères (fake news), les histoires de tout genre sur Instagram et d'autres sources d'influence. Les maisons d'édition tirent elles aussi bénéfice d'un échange direct avec la jeunesse.

Prévenir les conflits et les régler à l'aide de l'outil « chili » | DANIEL FLEISCHMANN

Il n'y a pas d'école sans conflits

Beaucoup d'écoles ont des instruments pour prévenir les conflits et les maîtriser. À certains endroits, il y a les bâtisseurs de paix, ailleurs, on utilise les outils « chili ». Ce qui compte, c'est le principe : les conflits sont l'affaire de toute l'école.

Le loup dit : avec Anja dans le groupe, nous perdons. La girafe réplique : Anja fait partie de notre équipe. Le loup ajoute : D'ailleurs, je ne l'aime pas. La girafe : Anja est sympa avec moi.

« Le loup » et « la girafe » sont des voix intérieures. En ce moment, les deux animaux – des marionnettes – sont posés sur les mains de Gabriela Moser, responsable du cours « chili ». Elle vient d'expliquer que les deux animaux représentent les deux pôles de notre langage : celui de la violence et celui de la communication non violente. L'un des animaux utilise des mots grossiers, il te rabaisse. L'autre est gentil et bâtit des ponts. Nous ne pouvons pas toujours être la girafe. Mais nous devrions avoir la maîtrise du loup qui est en nous. Et réaliser : le loup non plus n'est pas méchant. Il aimerait être de la partie mais ne sait pas le dire.

Gabriela Moser pose alors les marionnettes sur la table et introduit les principes de la communication non violente. Comment parle la girafe ? Comment parvient-elle à résoudre les conflits ou même à empêcher qu'ils surviennent ? Les quatre étapes suivantes sont essentielles :

- Observation : dis ce que tu as observé sans faire de reproche ou de critique.
- Sentiments : comment te sens-tu quand tu observes cela ?
- Besoins : de quoi aurais-tu eu besoin, quel besoin n'a pas été satisfait ?
- Demande/question : demande quelque chose qui enrichit ta vie – sans exiger.

Composante de la culture de l'école

La communication non violente selon Marshall Rosenberg constitue, à côté d'autres concepts, le cœur de la formation à la gestion des conflits « chili » de la Croix-Rouge suisse. Cette formation est proposée dans plusieurs cantons suisses.

À l'occasion du cours d'aujourd'hui, il y a surtout des praticien.ne.s de la pédagogie, dont Susanne Schneider. Cette enseignante primaire enseigne depuis deux ans et demi à l'école du Mattenhof, à Zurich. Ici, « chili » est bien implanté comme instrument de prévention et de résolution des conflits ; tous les six mois, un exercice devrait avoir lieu avec les classes pour servir d'exemple. « Je n'étais pas suffisamment préparée à cela. Avec la mallette de matériel qui est à notre disposition, je ne savais pas trop quoi faire », explique Susanne Schneider. « Ici, en suivant le cours « chili », j'ai reçu un support pédagogique qui contient beaucoup d'exercices conçus en fonction des cycles scolaires – je pourrai ainsi me préparer parfaitement pour mes leçons. » Maintenant, Susanne Schneider sait aussi la raison d'être de la corde dans la mallette : les nœuds indiquent les quatre étapes à franchir pour résoudre un conflit. Et dans le jeu de rôle, elle a appris que cela n'était pas toujours possible.

Gabriela Moser souligne que la gestion des conflits est l'affaire de toute l'école. « Plus une école a des règles claires sur la façon de gérer les conflits, moins elle a de problèmes, par exemple face aux parents. » C'est ce que confirme le directeur de l'école du Mattenhof, Rolf Kenel : « Il n'y a pas d'école sans conflits, que ce soit entre les enfants ou au sein des équipes enseignantes. Il est nécessaire d'avoir à cet effet un instrument commun. »



Activité pédagogique :



Cycles 1-3 et Sec. II



Quand les enfants font la paix | DANIEL FLEISCHMANN

S'il vous plaît, pas de semblants d'excuses

À l'école du Mattenhof à Zurich, les enfants apprennent, avec la méthode « chili », à apaiser les conflits. Mais tou.te.s n'utilisent pas avec le même succès le tapis de la paix ou la corde de la paix. Les témoignages des élèves en disent long.

Récemment, Simon m'a bloqué dans l'escalier. J'ai dit stop, mais il a continué. Alors je suis parti en courant et le jour suivant, nous en avons parlé sur le tapis de la paix. La solution, c'était qu'il ne me fasse plus le doigt d'honneur; mais il a fallu encore un certain temps pour qu'il arrête vraiment. Quand un stop ne suffit pas, les adultes doivent parfois intervenir. Et quelquefois, il est préférable, tout simplement, de s'éviter.

9 ans, 2^e année

Quand je me dispute, j'aimerais arriver à trouver la vérité. Mais parfois, je m'énerve beaucoup trop. J'ai tendance à provoquer et à me laisser provoquer. Je sais pourtant que ce n'est pas bien. Certains enseignant.e.s m'ont dit que je devrais éviter ce genre de situation. Ce conseil m'aide plus que le tapis de la paix. J'ai souvent vu que quelqu'un disait « excuse-moi » alors que la dispute n'était pas du tout terminée.

12 ans, 6^e année

En quatrième année, les garçons nous traitaient de « bêtes » tout le temps, nous les filles. Dans le local de groupe, nous avons dit aux garçons que nous ne trouvions pas ça drôle. Comme l'enseignant leur demandait pourquoi ils se comportaient ainsi, ils ont simplement dit que

c'était amusant. Mais maintenant, les garçons ont mis fin à leur comportement. J'ai appris que je ne dois pas blesser les autres ou que je dois m'excuser, si je le fais malgré tout. Car je sais comment cela peut faire mal.

11 ans, 5^e année

Chacun.e se dispute, parfois même avec soi-même. Récemment, je me suis disputée avec une camarade parce qu'elle aimerait trop souvent être avec mon groupe. Je lui ai dit: tu veux uniquement être avec mon groupe quand ta meilleure amie n'est pas là; nous ne voulons pas servir de bouche-trou, ai-je ajouté. Nous avons découvert pourquoi il en est ainsi: parce que nous avons des thèmes favoris différents ou que nous aimerions discuter d'autre chose. Maintenant, la dispute est surmontée, nous nous entendons mieux. Nous y sommes arrivées sans la corde de la paix mais je crois que nous sommes passées par toutes les étapes importantes de « chili ».

11 ans, 5^e année

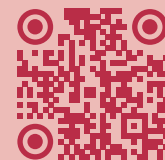
Il y a deux semaines, je me suis disputé avec mon frère pour la dernière glace qui restait. À la fin, nous l'avons partagée en deux. Quelquefois, je trouve amusant de me disputer. Ensuite je m'enferme dans ma chambre et ma sœur tape du pied. Avec le tapis de la paix, nous avons appris comment retrouver la paix. Par exemple en écoutant l'autre. Mais il arrive que l'on dise « excuse-moi » sans le prendre au sérieux, et je trouve que ce n'est pas bien. Quand on s'excuse, il faut préciser la raison.

9 ans, 3^e année

Matériel d'enseignement pour la Journée des droits de l'enfant du 20 novembre 2022

Prenez-en note!

Les enfants ont des droits. Et ils devraient en être informés. C'est pourquoi nous publions chaque année du matériel d'enseignement à l'occasion de la Journée des droits de l'enfant en mettant en lumière un thème particulier. Cette année, il s'agira de l'équité des chances et de l'égalité (la non-discrimination). Prévoyez une place dans votre enseignement pour ce sujet important. Vous trouverez dès la mi-octobre des outils conçus pour tous les cycles:



www.children-rights.ch

Entretien avec Tobias Zürcher, enseignant de philosophie | DANIEL FLEISCHMANN

« Soudain, on s'étonne de ce qu'on pense. »



Si on est pour la paix, il se peut que l'on postule la guerre : c'est peut-être le constat le plus douloureux auquel nous amène la guerre en Ukraine. Ce sont des thèmes comme celui-ci qu'aborde Tobias Zürcher, enseignant de philosophie, dans ses cours.

Tobias Zürcher, à quel point les jeunes trouvent-ils important de réfléchir sur la paix ?

En tant qu'enseignant de philosophie, je sais que nous nous intéressons tou.te.s à des thèmes fondamentaux de l'humanité comme l'amour, la justice ou la vérité ; la paix en fait partie. Cependant, les jeunes ne voulaient pas tou.te.s parler de la guerre en Ukraine durant mes leçons, quand je le leur ai proposé ; la préparation en vue des examens à venir était plus importante.

Qu'est-ce que les jeunes peuvent apprendre au gymnase sur le thème de la paix ?

Je trouve important de clarifier que la guerre, du point de vue juridique, ne signifie pas le chaos. L'humanité a essayé très tôt de régler et de contrôler le droit à la guerre et le droit durant

la guerre. La question se pose par exemple de savoir s'il existe une guerre juste et à quelles conditions. Ce sujet permet aussi très bien de travailler sur différentes notions : que signifie être pour la paix – être contre la guerre ? Que signifie pacifisme ? En quoi le pacifisme absolu se différencie-t-il du pacifisme contingent ? Dans le meilleur des cas, des questions comme celles-ci nous amènent à être surpris.e par notre manière de penser. Quand les jeunes apprennent à aller là où leurs arguments les conduisent, c'est un gain substantiel.

Où se situent les écueils dans un enseignement sur le thème de la paix ?

Des thèmes d'ordre éthique comme la paix ont souvent une forte charge émotionnelle. C'est ce qui rend la chose intéressante mais aussi difficile. Parfois, il est bon d'attendre qu'une controverse soit passée ; avec une certaine distance, il m'est plus facile aussi, en tant qu'enseignant, de me faire par exemple l'avocat du diable.

Le contraire de la paix est aussi la dispute. Ce sujet a-t-il sa place dans votre enseignement ?

Ce thème n'occupe pas une place prioritaire. Un élément essentiel de la philosophie en tant que branche est le fait d'argumenter, de contredire avec respect, de rester objectif. Je vois rarement que les jeunes n'en sont pas capables et se disputent mal. C'est ce qui rend la philosophie si intéressante : on peut être par exemple profondément religieux et réfléchir en même temps sur les preuves de l'existence de Dieu.

À quel point les jeunes sont-elles et ils prêts à défendre l'usage de la violence ?

C'est difficile à estimer. Beaucoup de jeunes sont désemparés face à la guerre. D'autres ont un besoin de vengeance ; elles et ils souhaiteraient de préférence une sorte de gouvernement mondial qui expierait les mauvaises choses et interdirait les débordements. D'autres encore portent un jugement critique sur le réarmement de l'Occident.

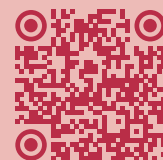
Tobias Zürcher est coauteur du livre « Philosophie. Ein Lehrmittel fürs Gymnasium » ; il a rédigé notamment le chapitre « Globale Herausforderungen : Krieg und Frieden, Migration, Klimawandel ».

Activité pédagogique
d'intervenants externes

Échange interculturel

Dans le cadre d'un projet d'échange au Village d'enfants Pestalozzi, les élèves profitent de rencontres directes avec des jeunes du même âge venus de l'étranger, découvrent leurs différences et points communs et se familiarisent avec d'autres cultures. Les participant.e.s prennent part à des cours communs, des sports et des jeux, ainsi qu'à des discussions et des jeux de rôle au cours desquels ils abordent des thèmes tels que la discrimination, le racisme, le courage civique ou les droits de l'enfant. Ces activités leur permettent d'aborder des comportements d'exclusion et de soumettre leurs propres valeurs à un examen critique. Ils apprennent également à réagir face aux préjugés et stéréotypes et acquièrent des méthodes de résolution non violente des conflits.

Cycles 2-3, Sec. II



Enseignement de la religion : quelle est la place prise par la paix dans les livres sacrés ? | DANIEL FLEISCHMANN

Tuer au nom de Dieu ?

Beaucoup de guerres ont eu des motivations religieuses. Qu'il s'agisse de la Bible ou du Coran, on trouve des passages belliqueux dans les deux livres. Dans l'enseignement consacré à la religion, Christian Peter transmet la faculté de lire les textes d'un œil critique : les vérités sont souvent des choses sur lesquelles on s'est mis d'accord.

Dans les dix commandements, il est dit : tu ne tueras point. Mais quand Moïse s'aperçut que les Israélites adoraient un veau d'or dans leur quête de Dieu, il détruisit les Tables de la loi et ordonna aux Lévités de tuer 3000 hommes – « vos frères, vos voisins et tous ceux qui vous sont proches ».

C'est mercredi, une belle journée de juin. Dans la salle 533 du gymnase cantonal de Zoug, Christian Peter a une leçon de religion avec une classe de première année. Projetée contre la paroi, une photo du patriarche de l'Église orthodoxe russe. Kyrill a justifié la guerre contre l'Ukraine comme combat « métaphysique » contre l'Occident – bien que des membres de son Église y vivent. « Comment ces personnes doivent-elles réagir ? », demande Christian Peter à sa classe. « On devrait destituer Kyrill », dit quelqu'un, « ces personnes pourraient créer leur propre Église » ou encore « on pourrait tuer Kyrill ».

En matière de paix, les religions sont des références peu sûres. Les vérités des livres sacrés sont souvent formulées de manière vague. LRA est l'abréviation de Lord's Resistance Army, une organisation terroriste chrétienne active en Ouganda, « sans doute le groupe rebelle le plus brutal au monde », comme le disait un spécialiste. Christian Peter montre un extrait de documentaire dans lequel un membre de la LRA justifiait des enlèvements en citant

des paroles de Jésus : « Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

Le « glaive » signifie-t-il guerre ? Ou seulement dispute ?

Durant l'heure qui suit, il s'agit de se rendre compte que, comme l'exprime une élève à l'issue de la leçon, on peut « comprendre les textes sacrés de différente manière ». « Il est facile de sortir des passages de leur contexte ; ensuite, on peut aisément les ajuster à ses convictions personnelles », déclare un autre élève. Christian Peter a préparé un exercice à cet effet : il présente à sa classe cinq sourates tirées du Coran et leur demande de les interpréter dans un sens belliqueux et dans un sens pacifique – comme l'ont fait al-Baghdadi, dans le sens de l'État islamique, et, d'autre part, le théologien libéral Mouhanad Khorchide. Que peut-on faire à partir de mots comme « combattre », « inciter » ou « le bien » ? Que veut-on dire quand il est question de « transgressions » ou de la « voie du Seigneur » ? La classe travaille aussi sur un passage de la Bible : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. » Un chrétien peut-il être favorable à la guerre ? Ou le glaive – machaira en grec – signifie-t-il non pas la guerre mais simplement la dispute ?

Les deux leçons touchent à leur fin. « Les vérités religieuses ou sociétales », note Christian Peter, « sont souvent des choses sur lesquelles on s'est mis d'accord ». La poignée de main est pour nous un geste de politesse. Pour certains musulmans, c'est une forme de proximité non souhaitée. Durant l'enseignement de la religion, les élèves apprennent – comme le formule le plan d'études – à trouver des repères dans l'environnement sociétal et culturel, à l'échelon suisse et international.



Vers un équilibre intérieur et extérieur | ZÉLIE SCHALLER

Bâtir la paix en soi et autour de soi



Coopération et altruisme

Le programme P.E.A.C.E (Présence, Écoute, Attention, Concentration dans l'Enseignement) a été développé par l'Association Méditation dans l'Enseignement France, puis repris par sa consœur suisse. Basé sur la pleine présence, il se déploie dans les classes à minima dix semaines durant, à raison de deux séances hebdomadaires de quinze minutes, avec des enfants de tout âge. Il renforce les liens des élèves à leur souffle, à leurs émotions, à leur corps, aux autres et au monde. L'objectif? Développer des compétences attentionnelles, émotionnelles et prosociales (écoute, empathie, coopération, bienveillance, résolution des conflits et altruisme).

Le programme répond à de nombreux objectifs du PER contribuant à l'évolution et au bien-être de l'enfant aux niveaux du savoir-être, du savoir-faire et du savoir. Parmi ces exigences, l'expérimentation des différentes fonctions et réactions du corps, l'identification de ses besoins fondamentaux en matière de santé ou encore la reconnaissance de l'altérité et le développement du respect mutuel dans la communauté scolaire. Plus d'informations sur: www.programmepeace.ch

De la confiance à la bienveillance. De la réduction du stress à la résolution des conflits. Du calme à la sérénité. Telles sont les compétences-clés que développent des élèves de 2^e Harmos, dans le canton de Fribourg. Reportage.

«Coucou les enfants ! Aujourd'hui, je suis venue vous parler des émotions, mais surtout de ce que vous pouvez en faire une fois que vous les avez reconnues en vous. En gros, comment agir dès que vous en avez pris conscience. On va voir qu'il existe différents outils que vous allez pouvoir utiliser.» Nadine Roggo, enseignante à l'École du Platy à Villars-sur-Glâne, dans le canton de Fribourg, a pris ce matin-là le rôle de Magirelax'. Un personnage que ses élèves de 2^e Harmos ont aussitôt reconnu grâce au foulard qu'elle porte à sa cheville.

Allègrement, les enfants s'en vont chercher un coussin et se placent en demi-cercle. «Prenez votre posture idéale et suffisamment d'espace autour de vous. Vous êtes installé.e.s au sol, le dos bien droit, mais relâché. Votre tête est rele-

vée, comme tenue par un fil invisible qui la tire vers le haut.» Le voyage au cœur des émotions peut débuter.

«Vous vous rappelez des émotions dont on a parlé la dernière fois?», questionne Magirelax'. «Oui, il y a la joie comme le soleil, la tristesse comme la pluie, la peur comme une tempête et la colère comme un orage», répondent les élèves qui vont se pencher plus avant sur cette dernière. Nadine Roggo leur propose un jeu: «Vous êtes des actrices et des acteurs comme dans un film. Qui veut jouer une situation de colère?» Très enthousiaste, Jean se propose volontaire et choisit Alan pour réaliser la saynète avec lui. «Quand on m'embête, je suis en colère», explique Jean. En un instant, Alan pince son camarade. Jean tape alors du pied et s'écrie: «Arrête!»

Les autres enfants éclatent de rire. Puis analysent la scène avec Magirelax'. Elles et ils identifient les déclencheurs de la colère: «Bousculades, coups.» Les signes: «Cris, froncement de sourcils, larmes, peau rouge, chaleur.» Les besoins: «Respect et reconnaissance.» Et les so-

lutions: «Déchirer du papier, taper dans les coussins ou aller courir», suggèrent les élèves.

La main magique

Leur enseignante leur propose un outil accessible à tout moment: «la main magique». Elle les invite à placer leur main droite ouverte devant elles et eux et à mettre leur index gauche en bas de leur pouce droit. «Suivez la courbe de vos doigts. En montant, vous inspirez. En descendant, vous expirez», indique Nadine Roggo. Les enfants respirent, lentement et calmement. Leurs souffles s'accordent et résonnent à l'unisson.

Alan a «adoré l'exercice. C'était cool ! Ça fait du bien. Mon cœur, il est tout joyeux et bat moins fort. Je me sens plus calme.» Depuis que Nadine Roggo a introduit le programme P.E.A.C.E (voir encadré) dans sa classe, «les enfants sont net-

tement plus calmes, plus posés, plus ancrés et peuvent plus facilement exprimer leurs émotions et identifier leurs besoins», relève-t-elle.

«Les élèves sont également plus présent.e.s à eux-mêmes et ainsi plus conscient.e.s des autres. Tout part de l'intérieur de soi vers l'extérieur, telle la lumière du phare. Nous avons d'ailleurs un phare dans la classe pour représenter symboliquement cette idée», poursuit l'enseignante. Et de citer les multiples qualités développées par les enfants: bienveillance, ouverture à l'autre, solidarité et tolérance. Autant de bénéfices sur le climat de classe: les problèmes de discipline, mais aussi d'attention ont clairement diminué, souligne Nadine Roggo. On la croit sur parole: les élèves accomplissent ensuite une activité de découpage dans un calme absolu.



123rf

De la paix intérieure à la paix extérieure

«Si vous voulez désarmer la planète, il faut d'abord procéder à un désarmement intérieur et vous libérer de vos émotions négatives, de vos peurs et de vos doutes», déclarait le Dalai-Lama en 2000. Le mot «paix» fait référence à la paix intérieure ou à la paix entre pays. Entre deux, s'y ajoute la paix interdépendante. La paix intérieure peut se définir comme un savoir-être. Elle grandit à mesure qu'un individu parvient à maîtriser ses émotions. Les personnes qui développent une paix intérieure vont rayonner et entraîner des sentiments positifs autour d'elles. La paix interdépendante vise des relations harmonieuses pour le mieux vivre ensemble. Paix intérieure et paix interdépendante sont toutes deux des dynamiques, ayant chacune un effet sur soi, sur l'autre, sur les autres. Autant donc les cultiver le plus tôt possible !

Source : l'ONG Graines de paix

Comment l'EDD peut contribuer à créer une culture de la paix | ISABELLE BOSSET

L'EDD au service d'une culture de la paix

Plus actuelle que jamais, la paix reste difficile à saisir. Que recouvre-t-elle, et pourquoi l'associer à l'EDD? Cet article propose des liens entre ces notions et suggère trois approches pour tendre vers la paix.

Paix : une préoccupation universelle

La paix évoque le bien-être, la prospérité et la liberté. À travers les âges et les cultures, elle a inspiré poètes, artistes et philosophes, et servi d'orientation à l'action politique. Parallèlement, des chercheurs.e.s mettent en évidence les conditions auxquelles elle peut se réaliser et l'examinent au prisme de thématiques aussi diverses que le climat ou le genre. La préoccupation avec la paix semble universelle, transversale et multidimensionnelle. Dans le dictionnaire (Larousse, s. d.), la paix est définie comme un état, opposé à la guerre et au conflit. Une compréhension plus souple de ce qu'elle peut recouvrir ouvre des perspectives, aussi pour l'EDD. La paix peut être envisagée comme un idéal vers lequel tendre par un processus dynamique. Par ailleurs, la distinction entre « paix négative » et « paix positive » (Galtung, 1964) permet de l'envisager sur un continuum.

Types	Caractéristiques
Paix négative	Absence de violence, approche pessimiste et curative, la paix est atteinte par des moyens pas toujours pacifiques.
Paix positive	La paix est intégrée dans les structures, approche optimiste et préventive, la paix est atteinte par des moyens pacifiques.

Types de paix (Galtung, 1964)

Liens entre durabilité, développement durable, EDD et paix

La paix et la durabilité représentent toutes les deux des idéaux. Dans le cas de la durabilité, c'est le développement durable qui propose un chemin pour s'en approcher, avec des buts et des étapes. Mais comment tendre vers la paix ? Pour Staub (2003a), deux possibilités existent : la « réconciliation », d'une part, qui fait suite à un conflit, et la création d'une « culture de la paix », d'autre part, qui passe notamment par l'éducation et la formation pour privilégier « l'inclusion, le soin à l'autre, et le courage moral » (cité par Hymel & Darwich, 2018, p. 2).

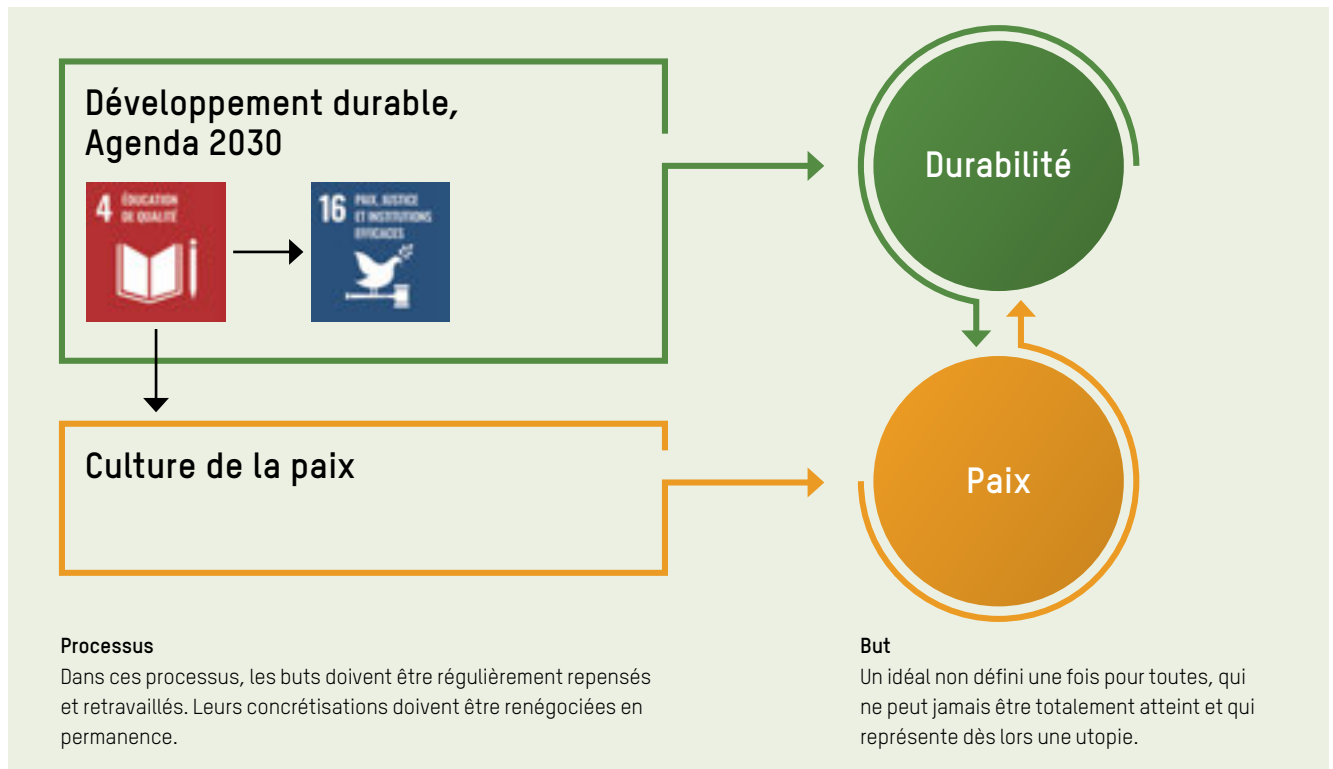
La question des rapports de causalité entre paix et durabilité se pose : est-ce la paix qui contribue à la durabilité ou vice-versa ? Dans le cadre de l'Agenda 2030, la paix constitue une condition à la durabilité (cf. ODD no. 16, « Paix, Justice et Institutions efficaces »). Mais dans un contexte de crises écologiques et sociales (Block & Paredis, 2019) et de ressources limitées qu'il s'agira de partager équitablement, la durabilité est une condition *sine qua non* à la paix. Finalement, l'éducation met en lien la paix et le développement durable : pour l'UNESCO, elle en est la « pierre angulaire ».

Références :

- Block, T. & Paredis, E. (2019). Four misunderstandings about sustainability transitions. In K. Van Poeck, L. Östman & J. Öhman (Eds), *Sustainable Development Teaching* (pp. 70-82). Oxon: Routledge.
- Curnier, D. (2021). *Vers une école éco-logique*. Lormont : Le Bord de l'Eau.
- Galtung, J. (1964). An Editorial. *Journal of Peace Research*, 1 (1), 1-4.
- Gfeller, C. (2022). Le conseil de classe : raisons de sa mise en place dans les classes actuelles. *L'Éducateur*, 3, 30-31.
- Hymel, S. & Darwich, L. (2018). Building peace through education. *Journal of Peace Education*, 1-13
- Larousse (s.d.). Consulté le 25 juillet 2022, à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paix/57298>
- Müheim, V., Künzli David, C., Bertschy, F. & Wüst, L. (2014). *Grundlagenband*. Herzogenbuchsee : Ingold Verlag.
- Salomon, G. (2004). Comment : what is peace education ? *Journal of Peace Education*, 1 (1), 123-127.
- Schärer, C. & Bosset, I. (2021). Sagen, was man tut, und tun, was man sagt. *Skilled*, 2, 8.



Le schéma ci-dessus propose une visualisation de ce qui précède :



Note : Adapté de « Nachhaltigkeit, Nachhaltige Entwicklung und Bildung für Nachhaltige Entwicklung » de Brönnimann, C., 2022, non publié.

Comment l'EDD peut contribuer à une culture de la paix

Nous proposons trois pistes :

1. Adopter la Whole school approach (WSA)

La WSA est une approche possible pour l'EDD qui réunit l'ensemble des acteurs et actrices de l'école, la communauté, et tous les aspects de la vie scolaire (Schärer & Bosset, 2021). Elle repose sur la participation de tou.te.s et vise la coopération au sein de l'école ainsi qu'avec des partenaires externes, en ligne avec l'ODD no. 16, qui préconise la coopération dans les institutions. Les valeurs que l'école souhaite transmettre aux élèves sont intégrées dans les structures de l'institution, et non pas seulement enseignées. Les élèves participent aux décisions et à la vie scolaire. Cela leur permet d'acquérir des compétences EDD qui recoupent les compétences socioémotionnelles favorisant la paix (Hymel & Darwish, 2018). Par ailleurs, les élèves développent un sentiment d'appartenance accru, bénéfique à l'apprentissage et à la culture de la paix.

éducation21 propose un outil concret pour se lancer dans cette approche :



2. Intégrer le conseil de classe

Le conseil de classe est efficace pour gérer et prévenir des conflits (cf. paix négative et paix positive). C'est un outil qui permet à « chacun.e de participer à la construction du vivre ensemble, de contribuer à développer un sentiment d'appartenance et à co-construire une cohésion de la classe » (Gfeller, 2022, p.30). Dans le contexte de l'EDD et de la paix, il développe des compétences comme la collaboration, la prise en compte de l'autre, et la décentration de soi. Pour Salomon (2004), changer de perspective est fondamental, car tout conflit s'enracine dans les points de vue différents sur un même objet : « le but ultime de l'éducation à la paix est de conduire à une légitimation du point de vue de l'Autre » (p. 123).

3. Inventer des récits alternatifs

Dans le cadre de la durabilité, nous avons besoin d'imaginer des récits alternatifs pour l'humanité, qui ne sont pas basés sur le consumérisme et l'hypercapitalisme, principaux responsables des crises auxquelles nous faisons face (Curnier, 2021). Il s'agit d'imaginer d'autres manières de vivre et de s'épanouir, pour « réenchanter le Monde » (p. 129). L'imagination, la vision optimiste de l'EDD et de la « paix positive » se marient au service d'une culture de la paix. Les élèves sont encouragé.e.s, généralement autour d'un thème – par exemple la paix, la coopération, la solidarité – à se projeter dans des scénarios d'avenir souhaitable, qui sont ensuite discutés ensemble (Müheim, Künzli David, Bertschy & Wüst, 2014).

Film

Wangari Maathai : Prix Nobel de la paix et militante



Ce film fait le portrait de la Kenyane Wangari Maathai, une militante très engagée dans la protection de l'environnement et la lutte pour les droits humains et la démocratie ; en 2004, elle a été récompensée pour son action par le prix Nobel de la paix.

Réalisation Lisa Merton

Pays USA

Année 2010

Genre film documentaire

Niveau Cycle 3, Sec. II

Ressource pédagogique

De l'autre côté

À travers des dessins tendres et colorés et une histoire pleine de poésie, cet album aborde avec beaucoup de sensibilité les thématiques du conflit, de la séparation et de la réconciliation. Une fiche pédagogique à télécharger propose des activités et jeux pour approfondir ces questions avec des élèves.



Auteur.e.s Laurence Fugier, Isabelle Carrier

Éditeur Alice Jeunesse

Année 2013

Type de matériel Livre, PDF

Niveau Cycle 1

Activité pédagogique d'intervenants externes

Prochain arrêt – Paix



À l'aide d'exemples concrets, une spécialiste de PBI parle de son engagement dans un pays en conflit en tant qu'observatrice des droits humains et accompagnatrice d'activistes menacés. Grâce à des discussions animées et des travaux de groupe, les élèves seront en mesure de faire un lien entre leur vie quotidienne en Suisse et les défis mondiaux.

Organisation PBI Peace Brigades International-Suisse

Durée 2 ou 3 leçons

Type d'offre À l'école

Niveau Cycle 3 et Sec. II



Ressource pédagogique

Grandir en paix

Auteur.e.s Graines de Paix

Éditeur LEP

Année 2018

Type de matériel Brochure, cahier

Niveau Cycle 2



Ressource pédagogique

Développer les compétences psychosociales

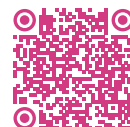
Auteur Laure Reynaud

Éditeur Retz

Année 2018

Type de matériel Livre

Niveau Cycles 2 et 3



Ressource pédagogique

Projet Humanity

Auteur.e.s Pädagogische Hochschule Zug

Année 2016

Type de matériel Site web

Niveau Cycle 3 et Sec. II



Activité pédagogique d'intervenants externes

Colombie, construire la paix

Organisation Terre des Hommes Éducation

Durée 90 minutes

Type d'offre À l'école

Niveau Cycle 1





réseau d'écoles21

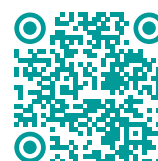
réseau suisse d'écoles
en santé et durables

Prendre soin de son environnement, ça rend heureux !

La Journée d'étude du Réseau d'écoles21 aura lieu le mercredi 21 septembre 2022 à Pully. Avec la participation des acteurs et actrices de tous les cantons, elle sera l'occasion de réfléchir à l'importance d'agir conjointement pour la santé des humains et pour celle de la planète. Les 25 ans du Réseau d'écoles21 y seront aussi célébrés.

Les liens entre nature, biodiversité et santé physique et psychique des êtres humains sont clairement établis. Si la prise de conscience grandit quant à l'importance des conditions environnementales indispensables au bien-être, elle est souvent associée à un sentiment d'impuissance vis-à-vis de l'ampleur des problèmes. Face aux enjeux climatiques actuels, de plus en plus d'élèves connaissent de l'écoanxiété. Pour certain.e.s, elle peut

servir de moteur à l'action, pour d'autres elle peut conduire à un sentiment d'impuissance et à des effets néfastes sur la santé mentale. L'école a un rôle à jouer dans la valorisation du rapport avec la nature pour augmenter le bien-être de chacun.e. Découvrir et réfléchir avec quels projets innovants et transversaux l'école peut y contribuer, sera le fil rouge de cette journée, ouverte à tous les actrices et acteurs de l'école. Il reste encore des places, bienvenue !



Programme et inscription :

N'autre futur : comment l'inventer dans notre école ?

La 17e Rencontre romande EDD aura lieu le mercredi 30 novembre 2022 à la HEP Fribourg. Réservez la date !

L'avenir est dans les mains des jeunes générations. Comment accompagner les élèves à imaginer et à prendre en main leur futur ? Quelles pratiques et ressources concrètes sont actuellement inspirantes ? Construire avec les élèves un nouveau narratif et le mettre en œuvre à l'école contribue au développement de compétences essentielles comme une participation motivante, une créativité porteuse de sens, la construction d'une vision

partagée ou la prise en compte de la complexité. Cette journée sera l'occasion de croiser nos regards et nos pratiques pour inventer notre futur, un autre futur à l'école. Bienvenue à toutes et tous ! Participation gratuite.



Programme et inscription :





Vidéo explicative sur le thème de la paix

Comment pouvez-vous lancer dans votre école ou votre classe des projets et des activités en rapport avec la paix de manière interdisciplinaire et pluridisciplinaire ? Quelles sont les compétences EDD des enfants et des jeunes que l'on développe ainsi ?

Sur l'une des parois de la salle des maîtres, trois photos du projet scolaire « La paix » sont affichées. La première est dédiée à un projet en rapport avec l'empathie et les compétences socio-émotionnelles; la seconde photo évoque la qualité du vivre ensemble et un engagement collectif, tandis que la troisième illustre les conflits militaires et la paix au niveau international.

Vous connaissez déjà Anna et Marco, deux enseignants très impliqués, pour les avoir vus dans de précédentes vidéos explicatives d'éducation21 consacrées aux thèmes de la mode, du sol et de l'économie circulaire. Ils se retrouvent à la salle des maîtres et saisissent l'occasion pour échanger leurs réflexions sur le projet scolaire actuel intitulé « La paix », après avoir examiné de près les trois photos dont il sera question lors de la prochaine conférence des maîtres.

Marco a déjà une idée précise de la façon dont il souhaite aborder le thème de la paix avec sa classe du cycle 1 : il prévoit une activité théâtrale participative pour laquelle les élèves prépareront des scènes verbales et non verbales. Son but est que les enfants apprennent à faire attention à elles et eux-mêmes et aux autres et à avoir une attitude tolérante les un.e.s envers les autres. Anna lui suggère de présenter publiquement certaines des scènes et elle lui signale à cet égard que leur collègue Isabelle du cycle 2 met sur pied des rencontres intergénérationnelles en collaboration avec la commune.

Anna organise pour sa part avec les enseignant.e.s du cycle 3 des ateliers consacrés à un échange pluridisciplinaire, afin d'aborder le thème de la paix sous des angles variés. Êtes-vous et curieuse de savoir quelles nouvelles perspectives amènera Eric, l'enseignant de sport ?



Bildung für Nachhaltige Entwicklung
Éducation en vue d'un Développement Durable
Educazione allo Sviluppo Sostenibile
Furmaziun per in Svitup Persistent



P.P.
CH-3011 Bern

Post CH AG

L'EDD à l'école
ventuno

2022
03 La Paix

